

1870 -1916

Augustin Grosselin

**MANUEL
DE LA
PHONOMIMIE
OU
MÉTHODE
D'ENSEIGNEMENT
PAR LA VOIX
ET PAR LE GESTE**

Domaine public

Éditions du Fox

PRÉFACE

Les discussions mêmes dont la Phonomimie a été l'objet sont un témoignage de sa valeur. Attaquée par les uns, elle a été vivement défendue par les autres. Elle a trouvé surtout d'ardents défenseurs parmi ceux qui, s'étant consacrés ou se consacrant encore à l'enseignement primaire, se rendant par conséquent un compte exact des difficultés inhérentes à cet enseignement, ont voulu, sans parti pris, observer ou faire eux-mêmes l'application des procédés par lesquels la méthode est mise en œuvre. Des instituteurs qui avaient, au cours d'une carrière déjà longue, essayé pour l'étude de la lecture de bien des moyens dont les résultats avaient été plus ou moins imparfaits, ont été amenés à reconnaître que la *Méthode phonomimique* donnait des résultats supérieurs sous le rapport de la promptitude comme sous celui du développement intellectuel qui résulte de son emploi bien compris, sous le rapport aussi de la généralité des progrès dans une classe, par suite de l'action considérable que, grâce à son emploi, le maître acquiert sur tous ses élèves et de l'entraînement qui en résulte pour ceux-ci. Ces résultats indéniables ont été obtenus dans les conditions les plus diverses : dans les écoles maternelles où sont réunis des enfants si nombreux et d'âges si différents ; dans les classes des écoles enfantines et des écoles primaires où plus d'homogénéité peut être obtenue ; dans l'application à des adultes, qu'il s'agit de classe régimentaires ou de classes civiles ; dans l'enseignement individuel donné au sein de la famille ; enfin dans l'application à des enfants malades et arriérés recueillis dans des hospices et dont l'intelligent affaibli a besoin, plus

que chez d'autres, de pouvoir saisir les choses par leur côté matériel et de recevoir un enseignement où l'action corporelle vienne soutenir l'effort de l'esprit.

Si la Phonomimie produit ces heureux résultats, c'est grâce au principe sur lequel elle repose : mise en activité, dans le travail qu'on lui demande, de l'enfant tout entier, corps et esprit, afin de lui fait atteindre sans fatigue le but vers lequel on le conduit parce que, en le faisant agir physiquement en même temps qu'on le fait réfléchir et raisonner, on maintient un équilibre constant entre la matière et l'intelligence, parce que, en faisant intervenir plusieurs sens à la fois, on multiplie les impressions qu'il reçoit d'une même chose et par suite, on augmente sa facilité à retenir la notion enseignée.

Dans l'enseignement de la lecture, tel que le comprend la Phonomimie, l'activité enfantine est sollicitée par la manière dont les éléments phonétiques sont transformés pour ainsi dire en personnage qui vivent devant les jeunes élèves, et le plaisir qu'ils ont d'entendre leur histoire entraîne pour eux un rapide reconnaissance des lettres par lesquels ce éléments s'expriment. Elle intervient aussi dans les mouvements dont ils doivent accompagner l'émission des sons considérés comme des exclamations, des cris, ou celle des articulations rapprochées de bruits dont elles sont une sorte d'imitation.

Les premières notions grammaticales sont rendues plus faciles à saisir et à retenir à l'aide de signes d'analyse écrits et manuels ; la nature des mots, leurs principales modifications sont indiquées de deux façons : par des signes écrits qui abrègent considérablement le travail et le rendent plus fructueux, en permettant d'appliquer l'analyse à des dictées entières dans un temps très court ; par des signes manuels qui font que tous

les enfants peuvent participer en même temps et activement à la leçon.

La sténographie, écriture phonétique bien plus exacte que notre écriture usuelle, est employée aussi à l'étude de l'orthographe par la comparaison plus facile qu'elle permet entre ces deux choses, dont la dissemblance est une des causes de la difficulté que présente l'enseignement de la lecture française : la forme parlée et la forme écrite des mots.

En matière de calcul, la Phonomimie ajoute quelque chose au boulier compteur et au boulier numérateur. Ceux-ci, s'ils mettent en action les nombres rendus concrets, ne nécessitent de mouvement que de la part du maître, ou de la part de l'enfant appelé à faire glisser les houles sur leurs tringles pour représenter les nombres dictés. La Phonomimie rend générale la participation de la classe à la leçon par des mouvements de doigts formant une numération manuelle et exécutés en même temps que sont énoncés les nombres par la voix.

Enfin, appliquée aux enfants sourds-muets dont, la plupart du temps, l'intelligence est saine, mais qui manquent d'un sens si important pour la communication des idées, la Phonomimie a donné des résultats aussi remarquables. Instruits dans les écoles primaires, au milieu des enfants entendants, ces enfants y ont acquis les notions nécessaires pour vivre au milieu de la société ; un certain nombre ont obtenu le certificat d'études, couronnement de la période scolaire. Le langage visible que crée la phonomimie, par cela même qu'il correspond exactement aux éléments vocaux de la langue, a été pour eux un moyen de s'aider dans l'émission de sons, après leur avoir fourni le moyen d'acquérir les sens des mots et de leur emploi dans les phrases par l'usage même de la langue rendu possible

avant que l'organe vocal ne soit assez assoupli pour leur permettre d'employer ce langage de la façon commune.

C'est ainsi qu'une méthode féconde dans son application à toute la jeune population scolaire à pu devenir la base d'une œuvre philanthropique qui non seulement vient donner aux pauvres petits infirmes la douce satisfaction de prendre part aux travaux de camarades mieux doués qu'eux et plus capables, par suite, d'aider à leur développement intellectuel, mais qui, par une heureuse réciprocité, développe chez ceux-ci les bonnes qualités du cœur par les sentiments de sympathie qu'excite en eux la vue d'un malheur qu'ils peuvent contribuer à atténuer, en concourant à l'instruction d'un enfant avec lequel la Phonomimie les fait entrer plus aisément en communication.

L'emploi de la Phonomimie est aussi très efficace pour l'instruction des enfants arriérés, que ceux-ci soient groupés dans des classes spéciales ou que, faute de cette solution, ils doivent rester au milieu des enfants normaux. Dans ce dernier cas le maître trouve dans l'emploi de la Méthode un moyen de diminuer la gêne que cause toujours la présence dans une classe d'un enfant arriéré incapable de marcher du même pas que les autres enfants.

ENSEIGNEMENT DE LA LECTURE

Voyelles représentées par une lettre

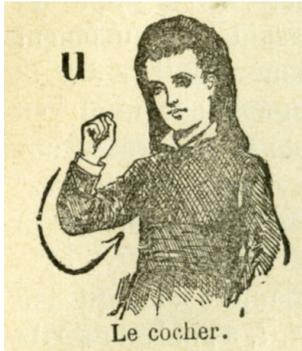
Six voyelles sont représentées par une lettre, bien qu'il n'y ait dans l'alphabet que cinq lettres voyelles, la lettre *e* servant à exprimer deux voyelles très différentes pour l'oreille :

- *e* comme dans *le*
- et, avec l'addition d'un accent, *é* comme dans *ré*.

Ces six voyelles forment deux groupes naturels par la forme qu'affecte la bouche pour les prononcer.

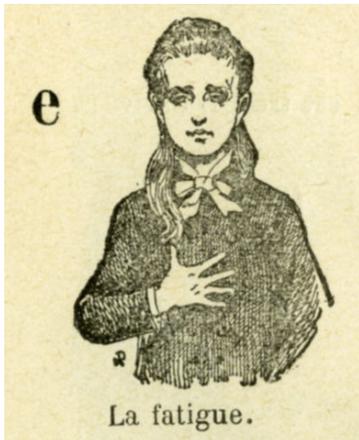
- Le premier comprend les sons **a**, **o**, **u** pour l'émission desquels la bouche s'ouvre en rond, largement pour **a**, en se rétrécissant de plus en plus pour **o** et **u** jusqu'au point de ne plus laisser pour cette dernière qu'un espace presque nul entre les lèvres rapprochées en moue-

Le second comprendra les sons **e**, **é**, **i** pour l'émission desquels, au contraire, la bouche partant de la position normale, — les lèvres à peine entr'ouvertes pour le son **e**, — se fend de plus en plus transversalement pour les deux autres.



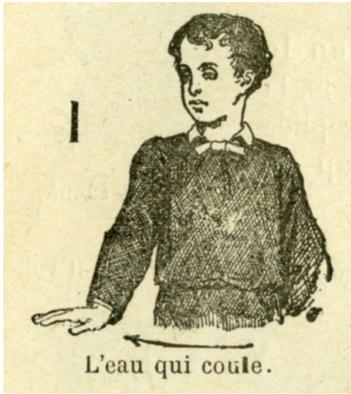
La jeune Ursule est une bonne sœur, elle se plaît à amuser son petit frère. Celui-ci aime à jouer au cheval et Ursule lui mettant une corde dans les mains fait le cocher qui veut exciter ses chevaux, elle agite un petit fouet en criant : **hue !**

(Faire avec la main fermée et placée à la hauteur, mais à une certaine distance de l'épaule, le geste de donner un coup de fouet.)



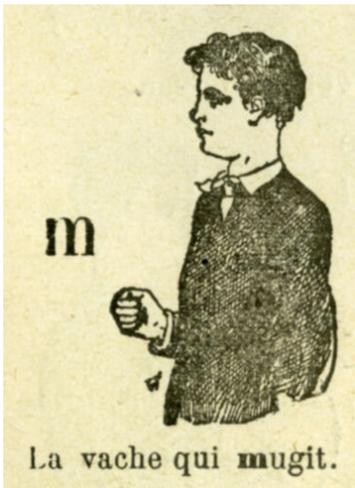
Eugénie est une petite flâneuse ; sa maman l'a envoyée à l'école en la faisant partir bien à l'avance, mais elle s'est arrêtée à regarder les images qui étaient à la devanture d'une boutique ; puis, tout à coup, elle s'est aperçue qu'elle était en retard et risquait de trouver la porte de l'école fermée ; elle a couru si fort qu'elle peut à peine respirer : sa poitrine se soulève bien fort et elle y pose la main parce que cela lui fait mal. On entend l'air sortir de sa bouche avec ce petit bruit : **heu !**

(Placer la main ouverte sur la poitrine.)



Pendant ses vacances Louis est allé à la campagne. Dans une promenade il a entendu le bruit d'un petit ruisseau ; il s'est approché pour se rafraîchir ; il e vu l'eau qui coulait dans un endroit resserré entre de grosses pierres et qui faisait entendre un petit murmure. Il s'est assis au bord du ruisseau et, de sa main, il a imité le mouvement de l'eau qui coule, en faisant avec sa bouche le murmure qu'il entendait : *lll*...

(Mouvoir horizontalement, de dedans en dehors, la main ouverte et placée d'abord en avant du corps, presque à le toucher.)



Maurice aime beaucoup les animaux. Quand il va chez sa tante la fermière, il lui demande la permission de l'accompagner dans l'écurie où sont les chevaux qu'on harnache pour les conduire aux champs, dans l'étable où sont les vaches qui donnent le bon lait dont on fait le beurre et le bon fromage. Quand il la voit traire les vaches, il fait le même mouvement qu'elle avec sa main, en imitant le mugissement qu'il a entendu pousser à la vache lorsqu'elle rentrait à l'étable : *mmm*....

(Plier le bras de façon que la main fermée, placée verticalement en avant du corps, puisse descendre comme dans le mouvement fait pour traire la vache.)

Équivalents. — Exercices orthographiques

Après avoir étudié, pour chacun des éléments phonétiques de la langue, voyelles ou consonnes, la manière la plus simple de les représenter, nous arrivons à étudier les équivalents de chaque type qui sont :

Pour :	o	au, eau ;
	e	eu, œu, œ ;
	é	ai, ay ;
	è	ai, ay, ei, ey ;
	oi	oy, oê ;
	an	am, en, em ;
	on	om ;
	in	im, ain, aim, ein, eim, yn, ym ;
	un	um ;

Nous abordons ainsi un autre aspect de l'orthographe d'usage pour lequel il faudra recourir à des exercices analogues à ceux qui ont été indiqués au chapitre précédent. Il s'agit, pour les enfants, de se rendre compte de la manière dont un son doit s'écrire quand ils l'entendent prononcer dans un mot. Il faudra donc leur faire remarquer comment l'ensemble qui exprime un son se compose de plusieurs lettres et la comparaison sera aidée par la mise en opposition du geste, qui représente l'unité phonétique, et du nombre de lettres qui seront comptées puis nommées par les enfants. (El. 14. — Tab. 9, 10.)

Cet exercice se fera une première fois lors de l'étude des équivalents groupés au revers des cartons des *Grands gestes* ; mais il se fera plus efficacement par la décomposition des mots

SIGNES D'ANALYSE POUR L'ÉTUDE

MÉTHODE PHONOMIQUÉ

ANALYSE LOGIQUE

Signes s'écrivant au-dessus des mots

Signes enfermant les propositions

Sujet	—	Proposition absolue	[—]
VERBE	—	Proposition principale	[—]
Attribut	—		
VERBE attributif	—		
Complément	déterminatif ou modificatif	⌒	déterminative (—)
	explicatif	⌒	explicative (—)
	direct	⌒	Proposition complète directe (—)
	indirect	⌒	Proposition complète indirecte (—)
	circonstanciel	⌒	Proposition complète circonstancielle (—)

ANALYSE GRAMMATICALE

Signes s'écrivant sous les mots

		Masculin		Féminin	
		Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
NOM	commun	—	—	—	—
	propre	—	—	—	—
ARTICLE	simple	⌒	⌒	⌒	⌒
	élidé	⌒	⌒	⌒	⌒
	contracté	⌒	⌒	⌒	⌒
ADJECTIF	qualificatif	⌒ q	⌒ q	⌒ q	⌒ q
	démonstratif	⌒ d	⌒ d	⌒ d	⌒ d
	possessif	⌒ p	⌒ p	⌒ p	⌒ p
	numéral	⌒ n	⌒ n	⌒ n	⌒ n
	indéfini	⌒ i	⌒ i	⌒ i	⌒ i
PRONOM	personnel	⌒	⌒	⌒	⌒
	démonstratif	⌒ d	⌒ d	⌒ d	⌒ d
	possessif	⌒ p	⌒ p	⌒ p	⌒ p
	relatif	⌒ r	⌒ r	⌒ r	⌒ r
	indéfini	⌒ i	⌒ i	⌒ i	⌒ i

DE LA STÉNOGRAPHIE CONSIDÉRÉE COMME INSTRUMENT SCOLAIRE

La sténographie considérée comme une écriture rapide, destinée à fixer sur le papier la parole improvisée des orateurs, nécessite, pour que ce but soit atteint, un long exercice. Aussi recule-t-on souvent devant son étude, effrayé du temps qu'il y faudrait consacrer ; mais elle a une autre utilité : celle d'être la peinture exacte de la prononciation des mots, d'où résulte la possibilité d'une observation plus efficace entre la manière dont ceux-ci s'écrivent et celle dont ils se prononcent.

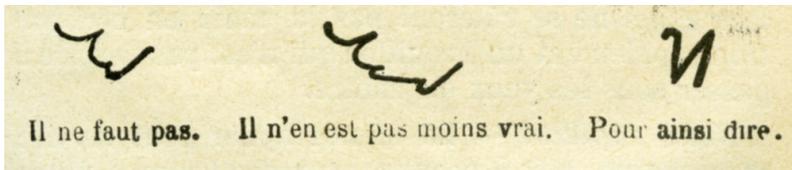
C'est en vue de cette utilité particulière que M. Augustin Grosselin a imaginé une sténographie que son extrême simplicité met à la portée des plus jeunes enfants et qui se relie à la Phonomimie, dont on peut dire qu'elle est l'écriture. Chacun de ses signes, en effet, correspond, comme chacun des gestes, à un des éléments phonétiques de la langue. Elle peut ainsi former la base d'exercices d'orthographe. De plus, apprise de bonne heure et avec un avantage immédiat par les enfants, elle peut, à la longue, leur devenir assez familière pour qu'ils soient capables de suivre une parole même rapide.

L'écriture sténographique qui, au premier abord, paraît bizarre et difficile à déchiffrer, est au contraire plus simple que l'écriture usuelle, quand du moins elle a été essentiellement conçue à ce point de vue d'une traduction phonétique, puisque le même signe représente toujours le même son et que le même son n'a qu'une manière d'être représenté. Il suffit donc de connaître l'alphabet, c'est-à-dire la série des signes, et

Les mots formant monogrammes, c'est-à-dire les mots écrits d'un seul trait de plume, deviennent, par l'habitude, un ensemble qu'on ne décompose plus, mais qu'on saisit d'un coup d'œil et comme un dessin. On peut donc, après un certain temps de pratique, supprimer les lettres mises en accent, principalement les signes de **e**, **è**, **i**, et même, quoique moins fréquemment, les voyelles nasales **an**, **on**, **in**, **un**.

De plus, on peut recourir à un système d'abréviations analogue à celui qu'on pratique dans l'écriture usuelle quand on écrit seulement les premières et dernières lettres d'un mot long, comme **adm^{on}** pour *administration*, et **mun^{al}** pour *municipal*.

On étend ce système en l'appliquant aux locutions conjonctives, adverbiales et autres qui, se répétant fréquemment et se composant de plusieurs petits mots, procurent une grande économie de temps par la réunion de tous ces petits mots en un monogramme. Il suffit, pour ne pas confondre ces monogrammes composés d'une manière conventionnelle, avec les mots simples auxquels ils pourraient ressembler, de les tracer au-dessus de la ligne d'écriture.



APPLICATION DE LA MÉTHODE PHONOMIMIQUE À LA NUMÉRATION ET AUX PREMIERS EXERCICES DE CALCUL

Les opérations du calcul ont une continuelle application dans la vie journalière ; il importe donc d'habituer de bonne heure les enfants aux principes qui les régissent ; et là, comme dans tout le premier enseignement, c'est sur une base concrète qu'il faut s'appuyer.

Numération

Les enfants apprennent d'autant plus facilement à compter des objets, au moyen d'un boulier, par exemple, qu'ils ont, jusque dans leurs jeux, de fréquentes occasions de répéter leur leçon. Mais il faut leur faire remarquer la combinaison au moyen de laquelle les unités simples se réunissent par groupes de dix, de cent, etc., pour former de nouvelles unités auxquelles sont affectés des noms particuliers ; il faut leur apprendre comment s'expriment par écrit ces quantités énoncées. C'est ce qui constitue la numération parlée et la numération écrite.

Les chiffres, qui sont employés pour écrire les nombres, sont au calcul ce que les lettres sont à la parole ; ce sont des signes destinés, par leurs combinaisons, à exprimer des nombres, comme les lettres à former des mots. Les enfants ne doivent pas y attacher seulement une valeur vocale ; l'énonciation du chiffre doit toujours rappeler à leur esprit la quantité d'unités qu'il est destiné à exprimer. Pour cela, il faut que le chiffre ne soit enseigné qu'après qu'on a montré, en comptant de petits

LES PETITES FAMILLES INSTITUTION SCOLAIRE POUR L'ÉDUCATION MORALE

M. Augustin Grosselin, visitant la colonie agricole de Mettray et d'autres établissements analogues en France, en Suisse, en Belgique, avait été frappé d'une organisation qui, groupant les enfants par famille, a pour but et pour résultat d'exciter l'émulation du bien non entre les élèves, mais entre les différents groupes ou les différentes familles. Cette émulation qu'on peut appeler collective et qui nous porte à honorer, en dehors de nous, par nos talents et nos vertus, la famille, petite ou grande, dont nous faisons partie, il crut qu'il y avait tout avantage à la substituer, dans nos écoles, à l'émulation personnelle.

Voici comment on procède, dans une école, à l'établissement des PETITES FAMILLES.

Les élèves élisent, par un scrutin de liste, sous le titre de frères ou sœurs aînés et dans la proportion d'un sur huit, neuf ou dix, les élèves qui se distinguent le plus par les bons exemples et les bons conseils qu'ils donnent à leurs camarades.

Les frères et sœurs aînés, dans l'ordre déterminé par le sort, choisissent ensuite, un à un, parmi les élèves grands et petits, ceux qui devront composer leurs familles respectives.

La première année, au lieu de s'en rapporter aux élèves qui ne sont pas encore familiarisés avec cette organisation, le maître ou la maîtresse peuvent eux-mêmes désigner, comme frères ou sœurs aînés, ceux ou celles de leurs élèves qui, pendant le mois précédent, se sont le plus fait remarquer par leur bonne

Chez le même éditeur, aux Essarts-le-Roi

Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française, Yves Delaporte, 2007.

Écrire les signes, Marc Renard, 2004.

Gédéon, non-sens et p'tits canards, Yves Lapalu, édition numérique, 2012.

Gestes des moines, regard des sourds, Aude de Saint-Loup, Yves Delaporte et Marc Renard, 1997.

Gros signes, Joël Chalude et Yves Delaporte, 2006.

Je suis sourde, mais ce n'est pas contagieux, Sandrine Allier, 2010.

Là-bas, y'a des sourds, Pat Mallet, 2003.

La lecture labiale, pédagogie et méthode, Jeanne Garric, 2011.

La tête au carreau, Antoine Tarabbo, 2006.

Le Cours Morvan, impossible n'est pas sourd, Martine et Marc Renard, 2002.

Léo, l'enfant sourd, tome 1, Yves Lapalu, 1998.

Léo, l'enfant sourd, tome 2, Yves Lapalu avec Xavier Boileau et Michel Garnier, 2002.

Léo retrouvé, Yves Lapalu, 2009.

Le retour de Velours, Éliane Le Minoux et Pat Mallet, 2007.

Les durs d'oreille dans l'histoire, Pat Mallet, 2009.

Les sourds dans la ville, surdités et accessibilité, Marc Renard, troisième édition, 2008.

Les Sourdoués, Sandrine Allier, 2000.

Le Surdilège, cent sourdes citations, Marc Renard et Pat Mallet, 2009.

Sans paroles, Pat Mallet, 2012.

Sourd, cent blagues ! Petit traité d'humour sourd, tome 1, Marc Renard et Yves Lapalu.

Sourd, cent blagues ! Tome 2, Marc Renard et Yves Lapalu, 2000.

Sourd, cent blagues ! Tome 3, Marc Renard et Michel Garnier, 2010.

Tant qu'il y aura des sourds, Pat Mallet, 2005.

Domaine public

Cette collection propose des rééditions de textes célèbres dans une version modernisée plus facile à lire que les originaux.

Nous espérons l'enrichir progressivement.

Ces œuvres sont tombées dans le domaine public. Elles sont libres de droits. C'est pourquoi l'utilisation des fichiers est libre de droits numériques.

Seule l'utilisation commerciale de ces versions est interdite.

Pour chaque livre nous proposons un extrait en téléchargement direct et la version intégrale (en téléchargement après un « achat » à 0 €).

Visitez notre site :

www.2-as.org/editions-du-fox

